

FRANCE LABELLE, *Le Refuge des jeunes de Montréal. Trente ans en pays d'itinérance ou La douleur de la soie*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2020, 240 pages

Jean Carette

Volume 15, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

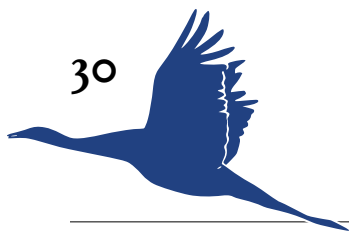
1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carette, J. (2021). Compte rendu de [FRANCE LABELLE, *Le Refuge des jeunes de Montréal. Trente ans en pays d'itinérance ou La douleur de la soie*, Montréal, Éditions Hurtubise, 2020, 240 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 30–30.



Animal radical

suite de la page 29



la société israélienne. Il émet l'hypothèse, un peu tirée par les cheveux à mon goût, que le véganisme soit peut-être instrumentalisé par le pouvoir politique pour faire oublier l'occupation de la Palestine et le sort réservé aux Palestiniens. Selon Gary Yourofsky, un militant antispéciste radical, les juifs ont été persécutés depuis des millénaires, ils savent ce qu'est l'oppression et cela les rendrait plus sensibles aux conséquences du spécisme. (p. 108-109). En effet, dans le discours animaliste, la comparaison avec le nazisme est omniprésente. Cela va même jusqu'à «structurer la représentation mentale du combat antispéciste et à le légitimer». Il y a des références à l'holocauste et des parallèles avec la Shoah; on parle d'abattoirs industriels... Selon certains penseurs antispécistes, les méthodes fordistes, appliquées dans les abattoirs de Chicago en 1941, auraient inspiré les nazis dans leur plan d'extermination des juifs et autres groupes jugés inférieurs. Henry Ford aurait, dit-on, été très proche des idéologies antisémites. Le lecteur trouvera à la page 124 une analogie sinistre entre les animaux transportés dans des wagons à bestiaux et les captifs dans les wagons de déportés. Analogies aussi entre différents génocides ou massacres humains: Arméniens, Cambodgiens... qui ont tous été précédés d'éliminations massives d'animaux. Il y a bien sûr dans le discours

animaliste une comparaison avec le sort des esclaves et une similitude avec la subordination des femmes.

L'essai de Jérôme Segal ne laisse pas indifférent. Il part d'une triste réalité: le sort réservé aux animaux et les «droits» de ces derniers. Je déplore cependant que l'essayiste n'ait pas mentionné davantage les progrès substantiels réalisés depuis déjà quelques années face à cette question. En effet, l'abattage est de plus en plus réglementé, les courses de taureaux sont prohibées dans de plus en plus de régions, la chasse aux baleines n'est presque plus pratiquée. On commence même à remettre en question les rodéos et les calèches dans les villes. Quoiqu'on en dise, le respect des droits des animaux s'affirme de plus en plus, en Occident du moins. Les multiples associations vouées à la protection des animaux qui s'agitent un peu partout ne sont pas étrangères à cette heureuse prise de conscience. Mais quelle est la place des antispécistes dans cette dynamique? Avec les «véganistes», ils représentent 1 % de la population des pays occidentaux, déchirés en multiples chapelles. Avec certaines de leurs revendications que l'on peut juger farfelues ou exagérées, faut-il les prendre au sérieux et ne risquent-ils pas de desservir la cause qu'ils veulent servir? ♦

FRANCE LABELLE LE REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL. TRENTE ANS EN PAYS D'ITINÉRANCE OU LA DOULEUR DE LA SOIE

Montréal, Éditions Hurtubise, 2020, 240 pages

France Labelle a mené toute une vie d'intervenante sociale, d'organisatrice et de militante. Après quelques années en maisons d'hébergement pour femmes, elle a fondé et dirigé le Refuge des jeunes de Montréal. Elle témoigne ici de la réalité des jeunes itinérants sans-abri de Montréal, les rejets, les préjugés et les injustices dont ils sont les cibles. Bien sûr pour défendre passionnément leur cause, mais aussi pour nous présenter la complexité et la diversité de ce qu'elle considère comme un véritable enjeu de société. Enjeu le plus souvent invisible, comme le dénonce Manon Massé dans la préface du livre, à travers une analyse implacable: la pauvreté et l'exclusion sociale ne sont ni un hasard ni un problème individuel ou familial, mais bien un produit révélateur de notre société et de ses inégalités, et même un effet, un résultat honteux de certains intervenants, notamment en Centres Jeunesse d'où proviennent la moitié des jeunes sans-abri, et des décideurs politiques ou administratifs et gestionnaires. Manon s'écrit :

Ma société est malade! Ça fait trop longtemps que ça dure! Travaillons à refaire les liens, à être en relation plutôt que de faire de la relation d'aide, à tisser un peu plus serrées nos communautés avec toute leur diversité, à refuser l'injustice, surtout lorsqu'elle touche toujours les mêmes personnes. Que l'État et ses institutions s'assurent du respect des droits de tous nos concitoyen(ne)s au lieu de les laisser se débattre pour quêter la charité des philanthropes!

Car ce n'est pas un acte de charité à exercer, mais une lutte collective pour la justice et les droits humains, face à l'urgence des situations et des besoins, face à toutes les passivités et toutes les inerties, face aux inégalités profondes et aux exclusions permanentes. France Labelle a écrit un bilan de toute



une vie de combat, au service des plus démunis, des femmes comme des jeunes sans-abri.

L'itinérance s'accroît et a désormais plusieurs visages, dont celui de l'immigration. Elle n'est plus concentrée dans les quartiers centraux des grandes villes. Elle est complexe et exige plusieurs niveaux d'intervention. En pays d'itinérance, il y a des milliers de personnes qui se retrouvent en situation de précarité. Parfois, on les dit trop visibles, alors que la majorité échappe à notre regard. Mon intention est de faire que ces personnes, à travers leur histoire personnelle, redeviennent quelqu'un à vos yeux.... Être quelqu'un pour quelqu'un.

Chacun comprendra, dès les premières pages de ces témoignages percutants, ce que signifie le sous-titre jailli de l'enfance brimée de France Labelle: la «douleur de la soie».

Jean Carette
Ph. D.